

A black and white close-up portrait of Roland Castro, an elderly man with a wrinkled face and a slight smile. He is looking directly at the camera. The background is dark and out of focus.

Roland Castro Archi social

8h 30, l'agence est encore déserte. C'est le seul moment que Roland Castro a trouvé pour me recevoir. Sur sa table, trois paquets neufs de Marlboro, ses munitions pour la journée. Roland Castro ne se ménage pas, à bientôt 70 ans. Architecte et militant, c'est ainsi qu'en général on le définit. «Ça me va. Si je n'avais pas noué mon métier avec ma passion politique, j'aurais arrêté.»

À l'heure où les grandes stars de l'architecture valorisent l'architecture de l'extraordinaire – Opéras spectaculaires, tours pharaoniques –, il se concentre sur l'architecture de l'ordinaire, les logements pour tous. Son principe: redonner de la dignité à des bâtiments indignes. Il conserve la structure, retravaille les façades, repense les appartements, aménage des jardins. «Je ne sais pas si un bâtiment est beau ou non, mais je sais s'il est digne ou indigne.» Roland Castro est resté fidèle à ses idéaux. «En 1968, j'ai dit beaucoup de conneries. Mais je continue à penser que l'avenir n'est pas libéral, ou libéral branché! Pas collectiviste non plus. Marx a écrit que "l'émancipation de chacun est la condition de l'émancipation de tous". Mais tout le monde a lu cette phrase à l'envers. Et ça a donné le collectivisme. Je travaille, moi, et d'abord comme architecte, sur l'individu.» Roland

Castro le reconnaît, il est d'une naïveté effrayante. «À mon âge, c'est volontaire! J'ai adoré, par exemple, le slogan d'Obama: "Yes, we can!" Je continue à croire qu'on peut.»

Dès 1981, il remettait à Mitterrand le premier projet sur les banlieues, conscient qu'il était que cette question était la grande affaire de notre temps. «Parce qu'il n'y a pas de démocratie du laid. Parce que la fracture spatiale est une véritable forme d'apartheid.» Son agence est l'une des dix agences à avoir été consultée pour le projet du Grand Paris. «Le Grand Paris, ça fait vingt-cinq ans que j'en rêve. Le Grand Paris est l'occasion de créer une métropole dont tous les quartiers seraient intéressants, où on aurait des raisons d'aller partout et pas seulement dans le centre historique. Il faut revenir au grand acquis des années 80, celui du "retour à la ville".» Aujourd'hui, Roland Castro est optimiste. «La réflexion est mûre, il y a une vraie demande.» Il allume une nouvelle cigarette. «La mort de Philippe Seguin m'a fait réfléchir, avec tous ces honneurs qu'on lui a rendus. C'est terrible que la vérité de l'homme sorte uniquement après sa mort. Moi, je veux un enterrement à la Seguin... mais de mon vivant! J'ai encore vingt ans devant moi pour que le Grand Paris se réalise.» NADINE VASSEUR